

Du neuf dans les lectionnaires

La compassion de Jésus

Jean-Claude REICHERT

Dès que sont entrés en vigueur les nouveaux Lectionnaires pour la liturgie dominicale et les messes de semaine ⁽¹⁾, un nouveau mot a peut-être frappé nos oreilles, tant nous étions habitués à la traduction antérieure.

Le mercredi de la 1^{ère} semaine de l'Avent, la liturgie de la Parole nous faisait écouter le récit de Jésus multipliant sept pains et quelques petits poissons pour une grande foule comprenant des aveugles, des boiteux, des estropiés, des muets et beaucoup d'autres encore. « Tous mangèrent et furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait sept corbeilles pleines. Or, ceux qui avaient mangé étaient quatre mille, sans compter les femmes et les enfants. » (Mt15, 37-39)

Voilà le signe que Jésus pose ce jour-là. Gardons-nous pourtant d'y voir un simple miracle d'opportunité : la foule avait faim, il fallait la nourrir, et Jésus l'a fait miraculeusement... L'évangéliste ajoute en effet une précision de taille. Il indique ce qui se révèle vraiment dans ce miracle. Ce qui est à regarder quand Jésus nourrit la foule. D'ailleurs « Jésus appela ses disciples » pour leur dire : « Je suis saisi de compassion pour cette foule, car depuis trois jours déjà ils restent auprès de moi, et n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, ils pourraient défaillir en chemin. » (Mt15, 32) La multiplication des pains est le signe de sa compassion. Il révèle son être compatissant.

« Je suis saisi de compassion » dit la nouvelle traduction. « Je suis saisi de pitié » disait l'ancienne ⁽²⁾. La différence ne saute pas aux yeux, direz-vous peut-être, et vous aurez raison. Etymologiquement en effet, « la pitié » désigne un sentiment de sympathie que l'on éprouve devant la souffrance d'autrui. « Il a eu pitié de moi », disons-nous à propos de quelqu'un qui s'est activement occupé de nous alors que nous étions en mauvaise situation. « Prends pitié de nous », disons-nous dans la préparation pénitentielle au début de la célébration de l'eucharistie. Et nous le faisons dans la foi que Dieu ne nous laisse pas livrés à nous-mêmes puisqu'il a envoyé son Fils « guérir et sauver les hommes, appeler les pécheurs, inter-

céder pour nous ». Mais avouons quand même que dans le langage courant, ce mot de « pitié » est aujourd'hui largement dévalorisé. « Il fait pitié », dit-on de quelqu'un, avec une pointe de mépris. « Il vaut mieux faire envie que pitié », dit un proverbe.

Il est donc heureux que dans les nouveaux lectionnaires, Jésus n'éprouve pas de la pitié, mais de la compassion. Le mot « compassion » dit davantage que Jésus partage notre souffrance, qu'il l'endosse, qu'il la prend sur lui. Etymologiquement, « compatir » c'est souffrir avec d'autres, pâtir de quelque chose avec d'autres ⁽³⁾. Or partager, porter la souffrance d'autrui, cela va plus loin que le sentiment de pitié qu'on peut éprouver pour lui. On peut avoir pitié de quelqu'un en restant extérieur à sa douleur. Mais on n'entre pas dans la douleur d'autrui, sans l'aimer. **C'est parce qu'on aime quelqu'un que sa douleur devient mystérieusement la nôtre.** On ne dira jamais par exemple d'une maman qu'elle a pitié de son enfant malade. On la verra avoir littéralement « mal avec » son enfant.

Quand nous regardons Jésus nourrir la foule, ce n'est pas une affaire de sentiment seulement. Il ne le fait pas par pitié. Il le fait à cause de son cœur aimant. D'ailleurs, la manière dont Jésus agit ce jour-là montre bien que ce miracle annonce un autre signe de nourriture. Après avoir fait asseoir la foule affamée, Jésus « prit les sept pains et les poissons ; rendant grâce, il les rompit, et il les donnait aux disciples, et les disciples aux foules » (Mt15, 36). N'entendez-vous pas exactement les verbes du repas de la dernière Cène ? Ce soir-là, Jésus institue le sacrifice eucharistique. Il ne le fait pas non plus par pitié. Il le fait, dit saint Jean, parce que « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, (il) les aima jusqu'au bout » (Jn13, 1)

La compassion de Jésus qui s'exprime dans la multiplication des sept pains et poissons est la même compassion que nous voyons se révéler dans le don que Jésus fait de lui-même sur la Croix. Et c'est encore de cette même compassion que nous vivons, chaque fois que nous approchons de la table où lui-même se donne en nourriture.



LA WANTZENAU - Église paroissiale

- (1) *Lectionnaire pour les messes des dimanches et des fêtes et solennités pouvant l'emporter sur le dimanche*, Desclée-Mame, 2014
- (2) Voir aussi le samedi de la première semaine de l'Avent (Mt 9, 35.10, 1-8) et le mardi après l'épiphanie (Mc 6, 35).
- (3) « La compassion de Jésus ! Ce "pâtir avec" qui le rapprochait de toute personne souffrante ! Jésus, ne se ménage pas, au contraire il se laisse impliquer dans la douleur et dans le besoin des gens... simplement, parce qu'il sait et veut "pâtir avec", parce qu'il a un cœur qui n'a pas honte d'avoir "compassion". » (Homélie du pape François le 15 février 2015)